

Eric Vigner, le refondateur de Lorient

Le metteur en scène du Centre dramatique de Bretagne conduit « Marion de Lorme » à Paris

TOUT EN RÉPÉTANT *L'Ecole des femmes* à la Comédie-Française (première prévue le 27 février), Eric Vigner présente au Théâtre de la Ville (*Le Monde* du 12 octobre 1998) une *Marion de Lorme* qui est un manifeste. Pour lui, Hugo et Molière représentent la « poursuite d'un même travail » lancé depuis sa base arrière de Lorient, où le metteur en scène (trente-huit ans) du Centre dramatique de Bretagne (CDDB) a su, en seulement trois saisons, donner au port breton un contour radicalement nouveau sur la carte théâtrale.

L'accent est mis sur l'écriture contemporaine, la création, la transmission. Les deux tiers du budget de six millions de francs passent « dans l'artistique », grâce à une petite structure de huit permanents. Et le théâtre manifeste un engagement à la hauteur des attentes d'une ville en souffrance, de son économie, de son esprit. Breton d'origine, Eric Vigner se sent en pleine harmonie avec la mentalité celte, « sa perception de l'invisible, inscrite dans la mémoire collective, et l'utopie comme une donnée qui permet de se dépasser ».

C'est un parcours atypique, via un Capes d'arts plastiques à Rennes, qui le conduit au Conservatoire d'art dramatique à Paris, à l'âge de vingt-cinq ans. En 1986, il assiste Brigitte Jacques dans la mise en scène d'Elvire Jouvét 40 : « Avec Jouvét, j'étais à l'école du sentiment. Ça m'est resté. » En 1991, il fonde sa compagnie, Suzanne M., et monte *La Maison d'os* sur trois étages d'une usine désaffectée, afin que « le public soit dedans et pas devant ». La pièce sera reprise par le Festival d'automne.

Son « engagement poétique et politique » se reconnaît dans Roland Dubillard. Avec lui, Eric Vigner peut opérer dans la « connaissance directe, l'invisible, le senti » et défendre l'idée de circuit court (et de court-circuit) vers le poétique, sans marchepied livresque. Au passage, le metteur en scène s'élève contre « l'imposture » que représenterait, selon lui, l'exigence d'une culture particulière pour accéder à la création contemporaine et s'empêtre contre ceux pour qui « la fable est la moindre des choses, alors qu'elle est peut-être au centre du monde ».

« LA FORCE EST EN PROVINCE »

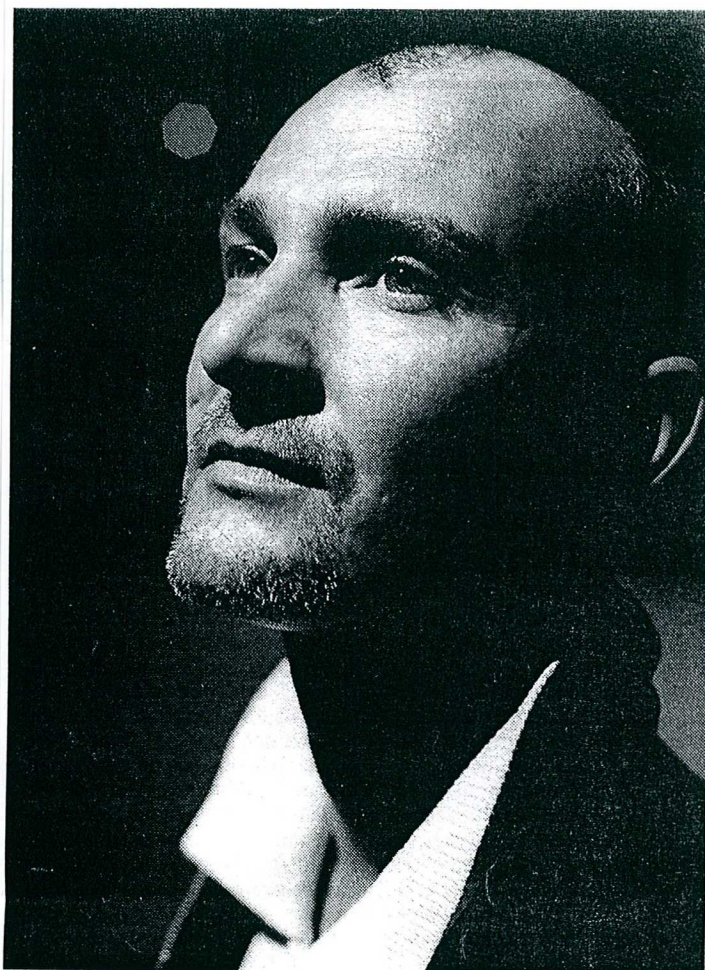
Vient le temps de la rencontre – « fondamentale » – avec Marguerite Duras. En 1993, dans un cinéma désaffecté de la banlieue bres-

toise, il adapte *La Pluie d'été*. Encore une fois, il y insiste : « *Ce qui m'intéresse, c'est le cœur.* » Après avoir vu son travail (qui sera représenté une centaine de fois), la romancière, enthousiaste, lui offre un texte de son choix. La réponse est prête : *Hiroshima mon amour*. Secrètement, le scénario s'est imposé avec la découverte de Lorient, à cause de l'Orient bien sûr et du commerce avec les Indes, à cause de la base de sous-marins allemande, des bombardements américains, de cette mémoire restée là, enfouie dans le prolongement du bassin à flot, et du silence étrange qui continue d'en émaner. « *Tout est juste* », s'enthousiasme-t-il, mais en attendant de pouvoir le monter, c'est à *La Douleur* (avec Anne Brochet) qu'il travaille pour cet été.

Chaque année, il aura créé un spectacle au CDDB (*L'illusion comique* en 1996, *Brancusi contre Etats-Unis* en 1997, *Toi cour, moi jardin*, d'après Jacques Rebotier, et *Marion de Lorme* en 1998). Ce qui lui importe, « c'est de croire en l'objet d'art et d'ensemencer ». En trois verbes : découvrir, produire, accompagner, il remet partie de son propre avenir dans la jeune création. Déjà, il y a eu *Débrayage*, de Rémi de Vos, et *Soir de fête*, d'Irina Dalle, en 1996 ; *Combat de nègre et de chiens*, mis en scène par Anita Picchiarini, et *Le Colonel des zouaves*, d'Olivier Cadiot, mis en scène par Ludovic Lagarde en 1997 (pièce programmée au Théâtre de la Colline, à Paris, pour mai 1999) ; *Du désavantage du vent*, d'Eric Ruf, et *De Lorient à Pondichéry*, de Christiane Véricel, en 1998. Rémi de Vos, Irina Dalle et Eric Ruf auront réalisé leur première mise en scène à Lorient. Travailler avec le CDDB, c'est rester deux mois en résidence et « préparer les gens au spectacle ». *Du désavantage du vent* a rassemblé 1500 spectateurs en six représentations, dans une ville de 65 000 habitants, et *Soir de fête* a fait l'ouverture du Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis en janvier 1998 : « *Cela montre, estime Eric Vigner, que la force est en province actuellement.* »

« LE SPECTATEUR AU CENTRE »

Il a pris le parti des aventures, des rencontres et du partage pourvu qu'ils soient « en direction de l'avenir ». L'année 1999 devrait voir une révolution à la tête du CDDB dans la réunion de trois jeunes



Eric Vigner : « Ce qui m'intéresse, c'est le cœur. »

« hussards » de la mise en scène sous l'appellation des « NRV » (pour Nauzyciel, Ruf et Vigner). Avec l'idée de travailler à trois, dans l'égalité, dans le mélange des acteurs (déjà commencé), la communauté de pensée et la différence des identités. Leurs travaux respectifs devraient être présentés au prochain Festival d'Avignon. Ainsi, Eric Vigner se pose-t-il à l'avant-garde de ces refondateurs « qui ont commencé d'irriguer un réseau théâtral qui s'était sclérosé ». Il tempête, de sa voix douce : « *Il existe une force inouïe, étouffée par une forme de pensée unique, dans un consensus de vingt ans. Les Centres dramatiques doivent être des laboratoires de forme travaillant sur le long terme, sur le fond. On est là pour créer des liens. On est juste des passeurs. Il faut cette humilité, tout le contraire de la vision romantique de l'artiste. Le théâtre doit mettre le spectateur au centre. C'est en ce sens que l'acte théâtral devrait*

être un acte gratuit : on n'attend rien en échange. »

Jean-Louis Perrier

★ *Marion de Lorme*, de Victor Hugo. Mise en scène : Eric Vigner. Théâtre de la Ville, 2, place du Châtelet, 4^e. M^o Châtelet. Tél. : 01-42-74-22-77. Du 6 janvier au 30 janvier, à 20 h 30, du mardi au samedi ; à 15 heures, dimanche 24 janvier.